

# Quand les cyclos racontent LA MARMOTTE 1985 ou... Souvenir d'une randonnée pas comme les autres

**« Si c'était possible, comme la marmotte, j'hivernerais pour rêver. Je me trans porterais de nouveau, tout là-haut, dans la neige du Galibier, pour une Marmotte 86 (en or...) »**

Ils partirent environ trois mille, deux mille seulement en revinrent. En effet, mille cyclos n'ont pas vaincu la Marmotte ! Non, rien à voir avec le mammifère rongeur qui vit en altitude, mais l'épreuve cycliste internationale baptisée « Marmotte », organisée par les clubs grenoblois, Alpe-d'Huez et précisément en montagne et quelle montagne ! 173 km, 5000 mètres de dénivellations, quatre cols : Croix de fer, Télégraphe, Galibier, Alpe-d'Huez, lieu d'arrivée. Un parcours digne des plus grands coureurs professionnels, Hinault, Bobet, Anquetil, etc...

Mes compagnons et moi, y pensions depuis longtemps et la préparation fut longue ; certains ont l'expérience de l'année passée, les autres dont je suis, sont des néophytes. La nourriture, le matériel, les distances à parcourir à l'entraînement et la façon de le faire ont fait l'objet de fréquentes discussions, mais c'est autour des « braquets » que la polémique était la plus engagée : triple plateau, pas de triple plateau, 41, 42, 26 et 28, 14 ou 16 au départ ? etc... etc... En fait, chacun adapte son matériel selon ses inspirations et un peu au hasard, nous verrons bien et on a vu ! Pour ma part, j'ai suivi les conseils de Williams 42-52 devant et 16 à 28 à l'arrière, le 28 étant une réserve au cas où...

Nous avions prévu de loger et nous restaurer au sommet même d'Alpe-d'Huez, station réputée ; inutile de s'y étendre. Le temps était incertain lorsqu'en voiture nous arrivons à Bourg-d'Oisan et tout de suite commence la première ascension, du col redoutable, l'Alpe-d'Huez. « Il faudrait fermer les yeux », car cette montée influence beaucoup sur le moral. En voiture, l'impression est forte. A travers les vitres, les virages s'avancent sur vous et le moteur peine, obligeant à rétrograder, puis relancer ensuite, de là à faire un rapprochement avec ce qui nous attend, il n'y a qu'un pas et l'inquiétude s'installe. Que suis-je venu faire dans cette galère ? On brave un peu, en disant « on verra ça demain ! » L'inquiétude, elle, ne vous quitte plus ! Arrivés, l'avant-veille du jour J, pour bénéficier d'un repos bienfaisant et récupérer du voyage, nous projetons de suite pour le lendemain, une reconnaissance de toute la montée ; je m'y refuse et après une mauvaise nuit, due au changement... je me contente de quelques lacets qui me paraissent très faciles et mes soucis s'estompent. Ouf ! ça va mieux ! Minces consolations !

Nous formons une bande bien soudée, avec quelques amis friands également de vélo ; les épouses d'un réconfort rassurant et l'ambiance est très très bonne. Qu'en sera-t-il demain ?

Enfin le jour est arrivé, « un jour pas comme les autres ». Je me réveille à 5 heures, une demi-heure avant celle fixée et lorsque j'accède au couloir de l'hôtel, une porte de chambre s'ouvre, un grand et jeune gaillard, le visage défait, à peine coiffé, déjà en tenue cycliste m'étonne : « Déjà prêt ? » avec un accent « Conti » il me semble, il me répond « Oh ! M'sieur, je suis prêt depuis hier, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, quelle heure est-il ? » Je n'ai jamais su ce qu'il était devenu.

Le petit déjeuner, habituel, est trop léger ; c'est tout de même dans la bonne ambiance, du rire et des plaisanteries, qu'on le consomme ; nombreux sont ceux, déjà équipés, les réveils ont dû sonner également tôt.

Dehors, on devine le soleil derrière la montagne, la neige brille ; allons, le beau temps sera de la partie !

En groupes espacés, nous dégringolons à bicyclette, chaudement vêtus sur Bourg-d'Oisan, lieu de départ. Il fait frais et là, première surprise, ça grouille dans les rues, de caravanes, de voitures, de spectateurs. Quelle foule !

Au départ, quelques uns d'entre nous, car nous sommes déjà dispersés, se trouvent au milieu du paquet. Devant, on ne voit pas la tête du peloton et derrière, on ne sait pas où ça s'arrête. Ça parle un peu toutes les langues et il est curieux de voir les différents équipements ainsi que les vélos qui portent tous un numéro d'engagement sur le cadre. Je me demande comment je vais m'y prendre pour me dégager de tout ça, sans accrochage, nous sommes impatients.

Le départ est donné, à 7 h, paraît-il ! Dix minutes après, nous n'avons pas encore bougé et en effet, à travers une bordure d'arbres, nous apercevons la file de cyclos qui s'élançe ; pour nous, ce sera bien 15' après les premiers. Les craintes que j'avais disparaissent rapidement, car la route étant très large, les 3000 participants, ne restent pas longtemps agglutinés et beaucoup sont pressés d'en finir...

Quelques 7 km de plat à franchir et nous abordons à froid, le Col de la Croix de Fer, ça monte bien et il ne fait pas encore trop chaud, mais ça devient long, ça n'en finit même plus. Sans cesse, nous doublons des concurrents et sans cesse, nous nous faisons doubler ; ça ne parle pas beaucoup dans l'effort et seules les motos et autos suiveuses troublent le silence avec leurs avertisseurs dont l'écho est renvoyé par la montagne. Le sommet est atteint sans problèmes et le temps prévu est déjà un peu dépassé. Pour l'instant, tout s'est déroulé à peu près normalement, sauf que, sans savoir pourquoi, nous ne sommes plus que trois, mon frère, Christian et moi au milieu de tout le monde.

(A suivre...)